

René GRANIER & Igor KUBALEK

L'ANDROIDOGNOSIE

1. L'Androidognosie est un de mes néologismes signifiant ma volonté de parler de l'homme quand nombreux sont ceux qui ne veulent parler que des idées, des concepts ou des dogmes. L'androidognosie vient d'*andros* (l'homme) et *gnosie* (la faculté de reconnaître par nos sens un objet et d'en saisir sa signification). Je souhaite vous donner le sens de ma perception qui peut sembler incompréhensible. Je vous conseille également de regarder mon « dictionnaire de néologismes » qui est fantaisiste.

2. Je veux me situer entre les deux extrêmes des courants actuels, l'« abstrait conceptuel » et le « figuratif traditionnel ». Les idées du « message » chez les conceptualistes et du « sujet » chez les traditionalistes me paraissent similaires dans leurs extrêmes. Mes sujets sont compréhensibles, mes images sont réalistes et lisibles. Le message est clair et la technique n'est pas la finalité, mais le véhicule.

3. Ma création est le reflet de mon expérience. Mon expression artistique doit évoquer l'individuel anéanti par le collectif. **Elle fait référence à l'individu, perdu au cours du XXème siècle dans l'histoire des peuples. Cet individu est éphémère, vivant et indépendant. Toute mon esthétique en dérive.** La fuite du réel vers l'onirique est le miroir des déprimés qui fuient vers le sommeil. Cette fuite est conditionnée par notre condition humaine actuelle. Tout mon vécu gravite autour de la dichotomie entre individu et collectif : entre les forces obscures du groupe que j'appelle « troupilisme » et l'individu émancipé qui court vers la liberté dont la limite est la liberté d'autrui.

4. Troupilisme est un autre de mes néologismes. Le collectif ne peut être que devastateur pour un individu. Se singulariser est un « apprentissage ». Le solitaire s'oppose au collectif et il accomplit ses projets les plus audacieux. **Le collectif possède deux caractéristiques principales la mentalité du troupeau (« le troupilisme » ou auparavant « troupeisme ») et la hiérarchie.** La mentalité du troupeau signifie l'acceptation ou le rejet d'un individu sur différents critères d'homogénéisation ou de purification du groupe (ethniques, raciaux, religieux et sociaux). L'apparition dans la société de l'institution du « bouc émissaire » révèle la fragilité des liaisons internes au sein du groupe. La hiérarchie distribue la récompense et la punition. **L'individualisme n'est pas que l'égoïsme pur et dur, matérialiste et satanique : l'individualisme émancipé est opposé à l'égoïsme narcissique.** C'est plutôt notre jardin secret. Quand Nietzsche écrit dans le prologue de Zarathoustra : « ce qu'on peut aimer chez l'Homme, c'est qu'il est en transition et perdition », il annonce le retour d'un homme joyeux, imparfait, voire maladroit mais surtout libre, comme à la Renaissance. Pour décrire l'esthétique politiquement correcte qui refuse l'individualité, j'utilise mon terme de « troupilisme », inventé intuitivement. Le communautarisme est un prolongement de la perte de la qualité individuelle en faveur du collectif - c'est le « sacrifice collectif » de Luc Ferry ou « la tentation communautaire » de Joseph Macé-Scarron. Le communautarisme nie l'individu.

5. **La notion de reconnaissance sensorielle (gnosie) s'oppose à la quête intellectuelle de vérité.** L'organique est imparfait. L'organique se réfère également à l'unicité de l'oeuvre. Ma démarche de création est basée sur la perception d'un objet humain, naturel.

6. Contexte historique de ma création :

La genèse du terme d'« androidognosie » commence avec ma première tentative sur ce concept en 2010 où j'ai parlé de « fantaisie organique » et les deux expressions font écho à l'expression « esthétisme sémantique » de Pierre Sterckx quand il évoque l'art contemporain européen postérieur

à 1950. Selon lui, les artistes européens, en majorité conceptuels, ont imité les mouvements artistiques d'outre-Atlantique sans véritablement s'en approcher. Je partage cette idée. Même si aujourd'hui, en ce début

de XXIème siècle, l'esthétisme américain (Eric Fischl, Roni Horn, Kiki Smith) commence à se confondre avec celui de la vieille Europe. Les recherches artistiques américaines incluent de véritables révolutions esthétiques comme le jazz en musique, le pop'art, l'op'art, et les évolutions techniques comme la peinture acrylique, les constructions lumineuses, la vidéo.

L'expérience sociale vécue au XXème siècle, si différente en Europe et en Amérique, ne peut produire les mêmes effets de perception et de conception artistiques, car le contexte social conditionne l'art.

L'histoire du XXème siècle est celle de l'expérience des masses populaires beaucoup plus que dans n'importe quel autre siècle. Le peuple est irréprochable, solide et homogène et presque parfait. Le XXème siècle a amené la culture des masses produite par la propagande.

7. Globalisation économique et mondialisation idéologique :

« La globalisation » économique propulse le message hégémonique américain, sur la recherche artistique, et fragilise le message européen, prisonnier de la représentation figurative.

Dans le raisonnement dialectique, la globalisation met l'homme en danger par les mélanges inadaptés et instables et le fragilise en le jetant dans la foule menaçante. **Mais à la fois**, la globalisation permet la naissance de la « société ouverte » opposée aux Etats-nations de Karl Popper, donc anti-communautaire.

Le terme de « mondialisation » est le plus approprié pour la production artistique. Il semble être plus spirituel et moins matérialiste, mais la mondialisation signifie l'appauvrissement de la diversité culturelle multinationale.

8. L'Androidognosie privilégie l'art qui valorise l'individu et sa perception faillible ; elle tente de retrouver la sincérité (et non la vérité) en art.

L'art peut accompagner soit un individu, en mettant l'accent sur la perception faillible, soit un collectif, en proposant un concept à partager. La dualité psychanalytique du totem et du tabou de l'art postérieur à 1950 pourrait être imaginée de la façon suivante : l'art figuratif est un tabou. L'art conceptuel, un objet philosophiquement correct, mais vide, est un totem. Ce totem est lisse, surfait et à l'antipode de la complexité humaine. Il s'approche d'un dogme, dépourvu de double sens. Il y a autant de vérités que d'hommes et autant d'idées que d'intellects. Un délire collectif est un totem lisse et sans passion.

9. « L'individu et la nature me satisfont, j'y trouve tout, de l'éternel jusqu'à l'obsolète ». C'est ma devise qui explique le contenu de mon art.

C'est une paraphrase de Marguerite Yourcenar : « L'humain me satisfait. J'y trouve tout, jusqu'à l'éternel », pour en faire ma ligne de conduite artistique figurative. Obsolète car quasi inexistante dans nos réflexions et dans notre comportement utilitaire. L'homme est la seule espèce mammifère détruisant systématiquement et irréversiblement son propre environnement, nécessaire à sa survie. La vie elle-même reste - à mes yeux - énigmatique, par sa conception ontogénétique dès la naissance jusqu'à la mort, ainsi que par son apparition phylogénétique dans le jardin de notre univers. Fût-elle construite selon les créationnistes, fût-elle développée selon les évolutionnistes. Peu importe : son éblouissante richesse d'imprévisibles m'abasourdit déjà dans l'imaginaire.

L'énigme de la vie se clôt dans la joie du moment, dans l'éphémère, même si techniquement et scientifiquement, l'homme devient éternel, totalement transplantable, voire clonable, au moins certains le considère comme un ensemble de pièces détachées interchangeables. Ce qui est, bien sûr, complètement erroné. Car la mort est la seule constante de la vie. Malgré les spécialisations qui nous entourent, la

vie reste entière et cohérente dans son unité naturelle, sociale ou culturelle. Depuis toujours, la médecine est un art, mais nous nous référons actuellement à la médecine comme à une science. En effet, c'est l'activité la plus technique parmi tous les arts et c'est elle qui subit le plus la fragmentation de nos connaissances et de nos conceptions. Si c'est le cas, c'est uniquement à cause d'une prévalence trop forte des angoissés et des « travaillomans » (« workoholics » selon Taibi Kahler) dans la société. Ceci est aussi vrai pour la quête de la perfection et du rationnel en art et dans notre vie quotidienne. C'est un des délires collectifs actuels, un des totems sans passion.

10. L'androidognosie se situe entre les deux extrêmes de l'art visuel actuel : entre conceptualisme, et figuration traditionnelle. Les deux extrêmes exercent une véritable « bureaucratie académique » en arts.

La figuration traditionnelle me semble sans intérêt artistique, comme une pièce artisanale. Elle est largement dépassée au niveau esthétique par son manque d'audace et d'expérimentation, par sa technicité qui remplace la communication artistique. A l'époque de la photographie et des multi-reproductions, je considère la peinture strictement réaliste non-intéressante.

L'abstraction, soeur non picturale du conceptualisme est, pour moi, une sorte de propagande en peinture du système libéral et démocratique contre le système étatique du communisme des pays de l'Est, ou du réalisme national socialiste. Or, cet antagonisme est, heureusement, révolu. **L'abstraction et la conceptualisation contribuent également à l'émancipation des religions et des philosophies minoritaires dans la vieille Europe en les mettant en concurrence entre elles et avec les courants majoritaires.** L'abstraction est supposée intelligente, parfaite, raisonnable, en quête de vérité.

Le conceptualisme privilégie l'idée à la finition technique, en prétendant que l'art a son « existence propre » sans spectateur.

Selon Grégoire le Grand, l'androidognosie continue dans l'iconographie occidentale chrétienne par la présence des figures humaines et par son onirisme qui laisse une part à l'imagination et sensibilité du spectateur. **Le corps humain en peinture est comme la flèche d'une cathédrale dans le paysage, dans la perception de la tradition européenne occidentale.**

11. Le schisme entre art conceptuel et art perceptuel (Dubary et Willats) me semble très utile. La conception schématisée a poussé notre univers à se transformer du réel au virtuel. Tout art visuel est une interprétation émotionnelle et gestuelle de notre univers comme n'importe quel autre langage. L'art conceptuel amalgame réalité avec virtualité sans proposer de véritable issue. L'art conceptuel des nouvelles générations, après 1980, mélange des coutumes différentes sur les cinq continents ce qui le rend non-interprétable selon l'origine géographique du spectateur. C'est le côté pervers de la « mondialisation » artistique. Le conceptualisme continue à mon avis dans cette lignée d'appauvrissement esthétique et d'enrichissement idéologique, en exprimant le « politiquement correct » par une homogénéisation et standardisation. Dans l'histoire de l'art, il y a des paradigmes de cette approche que le message est plus important que la forme, par exemple au Haut Moyen Âge, chez des primitifs, ou dans la propagande totalitaire ou capitaliste. Le message du conceptualisme est non seulement historiquement correct mais aussi bon et beau en sa substance, autrement dit : le dogme du conceptualisme délivre le bon évangile comme n'importe quelle autre idéologie homogène.

12. La figuration traditionnelle est basée sur le diagramme : la technique est plus importante que le sujet et lui-même est plus important que le message.

L' « androidognosie » reste figurative, individuelle et sensorielle, liée à la tradition et donc anti-idéologique. Elle donne la sincérité d'interprétation du monde et non une réponse véridique. Maurice Denis, du groupe Nabis, a auparavant affirmé que « le tableau est une surface plane recouverte de couleurs assemblées en un certain ordre ».

A l'époque de la photographie et des multi reproductions, je considère la peinture strictement réaliste non-intéressante. Le conceptualisme, avec son caractère collectif et esthétiquement correct,

corrompt la nature individuelle de l'art car il est disponible à tous et donc destiné aux masses. Même si le conceptualisme d'aujourd'hui (des installations post-contemporaines) s'approche de plus en plus de l'art individuel par rapport aux années précédentes (dada, gutai, happenings des années 1970), car l'observateur est amené à chercher sa propre solution. Quant à la figuration traditionnelle, sa technicité se substitue au message et la technique se comporte comme une solution et un but de l'oeuvre. Les deux approches me paraissent fausses. L'androidognosie se situe entre ces deux extrêmes.

13. En aucun cas, l'objet de la perception ne peut être la question et la solution, sauf s'il s'agit d'un concept ou de la technicité pure, car la solution dépend du spectateur. Même si certains grands maîtres « récents ou modernes » du mouvement figuratif resteront pour la postérité (Gerhardt Richter, Edward Hopper, Vera Ilyinichna Mukhina, Otto Dix), je tiens encore à faire une distinction entre réalisme d'une part et réalisme socialiste ou national réalisme d'autre part pour ne pas être soupçonné de chercher à faire revivre ces tendances.

Il est vrai que le réalisme faisait une contrepartie des mouvements artistiques du monde démocratique comme l'abstraction pure. Il faut bien tirer la différence profonde des régimes totalitaires, mais aux antipodes de leur motivation : fascisme prônant pour l'élitisme, et le communisme promulguant l'émancipation. Et encore paradoxalement, le renouveau dans la figuration du début de XXI siècle est venu une fois de plus des Etats-Unis dans des oeuvres de Karen Kilimnik, Hernan Bas, Jenny Niels et autres. L'androidognosie, par son ouverture mythique, se détracte du réalisme pur et dur.

14. L'information n'est jamais suffisante elle-même.

Certains ne sont plus sensibles à la reproduction artistique de la nature et ils préfèrent la duplicité. Nous sommes peu portés à apprécier esthétiquement et durablement des avancées technologiques plus que des gadgets amusants. La technique parfaite ne peut se substituer au charme d'une oeuvre. « La perfection », selon Ernst Hans Gombrich, « une fois atteinte, perd de ses charmes ». Est-elle d'ailleurs digne d'intérêt? Il me semble que si c'est le cas c'est uniquement à cause d'une prévalence trop forte en société des « travaillo-mans » de Taibi Kahler pour lesquels l'information est suffisante par elle-même : sans contexte, sans approximation, et sans application. Leur influence est d'ailleurs majeure partout dans toutes les activités humaines : en science, dans l'éducation, et en politique. Il semble, hélas, qu'il soit préférable de voir un arbre qui cache la forêt, comme disait Kant. Toute la demande tyrannique de la perfection, spécialisation, expertise, détail, hiérarchie, information, preuve « scientifique, etc, témoigne d'une dégradation constante de la méthode et de la logique et prouve l'absence de la raison pure. **Je dirais qu'il nous faut planter beaucoup d'arbres pour cacher la forêt.**

Conclusion : « L'androidognosie » est le terme que j'ai choisi pour me positionner dans le fleuve de l'art actuel.

Mise en ligne le 16.10.2010 du texte du 30 août 2010 appelé la « fantaisie organique ».

Retravaillé le 25 février 2012.